

Le Quotidien Jurassien 20.12.23

Superpositions électro-acoustiques au Patchwork Festival

Le Patchwork Festival 2023 s'est ouvert le 15 décembre sur deux projets qui bien que différents avaient l'électronique en commun.



Le projet Superpositions a été proposé par Lucien Dubuis et Denis Beuret.

Jef Fleury

Jef Fleury

La soirée a débuté aux sons de la voix et de la harpe de Julie Campiche qui n'en est pas à son premier solo puisqu'elle a déjà étrenné la formule durant la période Covid pour le Cully Jazz. Depuis, si certains morceaux sont restés, elle les a encore développés notamment en utilisant moins d'effets style boucles, ceux-ci étant cependant constamment présents ne serait-ce que sous forme de légers delay ou reverb.

Improvisation

Si sa performance débute avec une improvisation de harpe, Julie utilise rapidement les effets dans le deuxième morceau, Renouveau, où elle pose dans la boucle, tour à tour rythme, mélodie et des extraits de la voix de Charlie Chaplin dans le Dictateur. La musicienne développe un monde intimiste, doux et envoûtant emmenant le public tant dans une berceuse et ses gazouillis enfantins que dans des morceaux à la rythmique irrégulière où la main droite dessine une mélodie simple et chantante tandis que la gauche la soutient harmoniquement dans un "grand merci iranien".

Le clou du spectacle reste à n'en pas douter la qualité des deux musiciens de chair et d'os.

En deuxième partie, le projet Superpositions du tromboniste Denis Beuret comprend en réalité quatre performeurs: Denis, Lucien Dubuis et sa merveilleuse clarinette basse, l'électronique et ses multitudes d'effets, enfin les montages photographiques de Denis dans lesquels il superpose plusieurs clichés projetés en arrière-plan.

Durant une grande partie de leur prestation, les deux musiciens sont assistés par des effets générés par leur jeu et qui utilisent des instruments tels le piano, la contrebasse et la percussion, créant un univers relativement déconcertant où l'auditeur entend plusieurs instruments, mais n'en voit que deux... ou trois si la photo est considérée.

Si l'électronique est omniprésente, notamment dans les deux premiers morceaux, le clou du spectacle reste à n'en pas douter la qualité des deux musiciens de chair et d'os.



Julie Campiche a proposé un solo de harpe.
Jef Fleury